

Jean Pascal BOFFO

« 8 »

France

55'55

FGBG4588AR

Revoilà notre « **JPB** » national, qui prend de plus en plus son temps entre deux albums (quatre ans depuis « *Parfum d'étoile* »). Outre son nouvel album, Muséa réédite « *Nomades* », remasterisé par **Jean Pascal** lui-même (« *Offrande* » va suivre). Que n'avait-on entendu à l'époque, en 1993, sur ce quatrième album... **Boffo** y refusait en effet la voie facile d'un « *Rituel II* », délaissant le symphonisme au demeurant superbe de son troisième album pour s'engager sur la voie plus austère d'une musique instrumentale à forte coloration ethnique. Onze ans plus tard, force est de constater que cet album n'a pas pris une ride, et qu'il garde tout son pouvoir évocateur.



C'est que le travail de **BOFFO** s'est toujours inscrit, depuis son manifeste initial « *Jeux de Nains* » -qui était aussi celui du label Muséa –dans l'intemporalité, et l'expression d'un Imaginaire riche et divers.

Son nouvel album ne fait pas exception à la règle, pas plus qu'à celle qui veut que les albums de **BOFFO** ne se ressemblent pas. Il est ici seul maître à bord, gérant guitares, claviers et programmations. Et ces douze pièces instrumentales forment une sorte d' « électro-prog » hors normes, qui à la première écoute laisse perplexe, de « loops » en bruitages divers : **Jean-Pascal** céderait-il pour une fois aux sirènes de l' « air du temps » ? Au fil des écoutes pourtant, le charme opère, et on retrouve même ici une curieuse synthèse de tous les moments de son œuvre qu'on a connus depuis bientôt 20 ans : le sautilllement subtil de « *Carnavalse* » rappelle « *Jeux de Nains* », la mélodie de « *Toon Town* » ne déparerait pas sur « *Carillons* », « *Goodbye Cocoon* » est proche de « *Nomades* », avec ses errances de saxophone dans un désert rêvé. « *Etoile des Manèges* », berceuse jazzy dans du velours, semble émaner d'un « *Parfum d'étoiles* » que nous connaissons, tout comme « *Fée d'Hiver* » et ses distorsions nous évoquent « *Offrande* ». La liste n'est pas close, qui manifeste aux esprits curieux la profonde cohérence d'une œuvre protéiforme, certes, mais au fond toujours tournée vers les mêmes impressions impalpables, fugitives. Il y a d'abord un parfum d'enfance, de boîtes à musiques lancinantes en facéties de lutins sautillants, de carrousels tournoyants en douces berceuses. Il y a une évocation suggestive de paysages irréels, en apesanteur, venus d'un monde inconnu qui nous parle de notre monde intérieur – et il y aurait beaucoup à dire sur la qualité des titres des instrumentaux de **BOFFO**, comme ici « *Noon on the Moon* » ou « *l'Astre du Gnôme* ». Il y a enfin une mélancolie évanescence, troublante, langoureuse, proche de la poésie de Verlaine, une sorte de légèreté étudiée, une gravité inquiète dissimulée avec pudeur et élégance sous l'humour et la fantaisie. De fil en aiguille, l'on réalise que ces douze pièces instrumentales dévident le fil d'une vie ; l'insouciance y laisse peu à peu la place à une mélancolie qui devient au final une tristesse poignante (« *Infinitude* »).

Ingénieur du son au talent reconnu –la production de cet album est une fois de plus un modèle-, guitariste inspiré et créatif, compositeur raffiné, **Jean-Pascal Boffo** est sans doute un peu trop « introverti » dans son travail, fait peut-être preuve d'un peu trop de retenue dans son interprétation. Le charme qu'exhalent ces pièces concises, pour secret et subtil qu'il soit, comme un parfum ou une rêverie, n'en est pas moins réel et intense, pour qui sait écouter.